

Église

EN PAYS TARNAIS

BULLETIN DIOCÉSAIN DES CATHOLIQUES DU TARN

Église
catholique
dans le
Tarn

Été
2026
N°61

Le patrimoine religieux, porte vers la foi



Célèbres ou plus discrètes, les églises, chapelles et abbayes du Tarn témoignent d'un savoir-faire ancestral, d'un patrimoine artistique remarquable et façonnent les paysages de notre diocèse. Mais elles sont avant tout le reflet d'une foi qui a traversé les siècles.

Une enquête menée auprès des catéchumènes en 2025 montre qu'un grand nombre d'entre eux ont eu leur première "impulsion" vers la foi à partir d'une expérience avec le patrimoine religieux. Ils sont touchés dans leur recherche par un édifice, une fresque, une statue, un objet, un livre ou un document ancien qui présente la foi chrétienne.

Ceux qui visitent nos églises ne sont jamais identifiés, rarement comptabilisés, mais représentent chaque année des milliers de personnes dans chaque lieu, davantage encore dans certains sites emblématiques.

Certains viennent de loin, d'autres du village d'à côté. Les non-pratiquants de nos paroisses sont eux aussi concernés lorsqu'ils voyagent et visitent. Le patrimoine est donc un formidable atout pour entrer en lien avec ceux qui ne fréquentent pas nos communautés.

De nombreux événements peuvent mobiliser les amoureux du patrimoine : Nuit des églises, Semaine cathédrale, Journées du Patrimoine, etc. Des associations culturelles et patrimoniales œuvrent dans nos paroisses et valorisent l'art chrétien. Autant d'occasions de faire découvrir notre foi !

Xavier Cormary, prêtre accompagnateur de la Pastorale du Tourisme

Sommaire

Parole de l'évêque 2

Le patrimoine religieux

Décrets épiscopaux 3

Ils ont marqué 4

Retour sur 4 temps forts

À vos agendas 5

Patrimoine sacré

Le prieuré d'Ambialat 6

Le grand orgue Mouchereau 7

De béton et de verre 8

Conserver pour transmettre 9

Les vêtements liturgiques 10

Les archives diocésaines 11

Pop culture 12

Jeux de société

Sacré Tarn ! 12

Béni sois-tu carillonneur !



Parole de l'évêque

Le patrimoine religieux n'est pas un musée
Il est la foi chrétienne vivante et incarnée

Notre département du Tarn compte un patrimoine religieux par la diversité de ses églises grandes et petites, dont la cathédrale Sainte-Cécile à Albi est le fleuron.

Ce patrimoine marque des siècles de fidélité des chrétiens jusqu'à aujourd'hui, qui ont voulu célébrer la foi dans des édifices dignes dans les moindres recoins des campagnes ou de la montagne.

La construction et l'embellissement des églises, des monastères, des prieurés, ont été le fruit de l'expression de la foi chrétienne.

En effet, les architectes étaient imprégnés de la foi chrétienne qu'ils ont su traduire dans les architectures, les styles et les contraintes des matériaux de leur temps, dans des volumes et des espaces qui permettaient aux fidèles de mieux accéder au mystère de Dieu et de Jésus-Christ.

Sans la foi, sans un travail rigoureux d'interprétation de l'Ancien et du Nouveau Testaments, sans un dialogue audacieux entre les architectes et le clergé, le Jubé et le grand chœur de la cathédrale Sainte-Cécile tels qu'ils se donnent à contempler n'auraient jamais été construits.

Un simple exemple, la représentation des douze Apôtres à l'intérieur du grand chœur répondant à douze prophètes de l'Ancien Testament.

C'est pour cela que tant de personnes qui viennent prier ou qui entrent par hasard dans nos églises sont saisies par un mystère qui les dépasse.

Non seulement les volumes, l'architecture, mais aussi les peintures, le mobilier, les objets et ornements liturgiques, les orgues sont un patrimoine vivant qui transcende les époques.

À la Maison diocésaine à Albi, sont aussi conservés les archives et différents objets qui font partie du patrimoine vivant de l'Église du Tarn.

Je vous invite tous à contempler ce que les anciens nous ont laissé, à ne pas vous limiter à voir des vestiges du passé, mais à visiter leur propre histoire.

Si la France a voulu récupérer tous les édifices religieux en 1905, elle a attesté que le patrimoine religieux n'est pas un accident, mais qu'il est constitutif de l'identité française depuis près de deux millénaires et qu'il doit être préservé.

Je vous invite tous à y participer et à constater la profonde cohérence entre culte et patrimoine religieux parce qu'une église, quel que soit son style ou son ancienneté, donne tout son sens lorsqu'y sont célébrés les grands mystères de la foi chrétienne.

Le patrimoine religieux n'est pas un musée et comme son nom l'indique, patrimoine veut dire : « l'héritage des pères ». Continuons de transmettre cet héritage vivant à nos enfants.

+ Jean-Louis Balsa,
votre archevêque



*Mgr Jean-Louis Balsa
Archevêque d'Albi*

ORDINATIONS DIACONALES

J'ai l'immense joie d'annoncer à toute l'Église qui est dans le Tarn que j'appelle à l'ordination au Diaconat permanent trois baptisés :

Monsieur Jean-Fabrice MOUYSET sera ordonné diacre permanent le samedi 19 septembre 2026 à Vieux.

Monsieur Édouard GENLOT sera ordonné diacre permanent le samedi 3 octobre 2026 à Rabastens.

Monsieur Jérôme MANDOUL sera ordonné diacre permanent le dimanche 22 novembre 2026 à Gaillac.

Nous pouvons d'ores et déjà les accompagner de notre prière ainsi que leurs épouses et leurs familles.

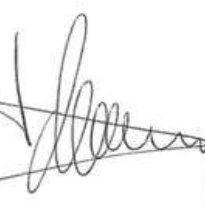
NOUVELLES NOMINATIONS

J'ai le plaisir de vous annoncer les nominations au Conseil Épiscopal, à compter du 1^{er} septembre :

- de Madame Laurence BOHER,
- du Père Émeric AKPOVO.

Je renouvelle Madame Marie-Véronique du PASQUIER comme responsable du suivi des prêtres étudiants.

Je la remercie d'avoir été au service du diocèse comme membre du Conseil Épiscopal et responsable du service des formations du diocèse pendant de nombreuses années.




† Jean-Louis Balsa
Archevêque d'Albi



Carnets

Abbé Claude Cugnasse, décédé le 30 juin 2026 à Cambounès

Abbé François Vialelle, décédé le 30 mai 2026 à Albi

Abbé Jean Palaysi, décédé le 30 avril 2026 à Albi

Ils ont marqué



© Daniel Bardy

Confirmation des adultes

Lors de la vigile de Pentecôte, 120 adultes ont reçu le sacrement de la confirmation à la cathédrale Sainte-Cécile. Dans son homélie, Mgr Jean-Louis Balsa a rappelé que Dieu rejoint chacun au cœur de ses blessures et de sa soif de vie. Fortifiés par l'Esprit Saint, les nouveaux confirmés sont invités à puiser sans cesse à la source qu'est le Christ, à s'enraciner dans la Parole, l'Eucharistie et la vie de l'Église, pour devenir témoins de l'amour de Dieu dans le monde.



© André Fabre

Pasto Santé : Passons sur l'autre rive

À l'invitation de la Pastorale de la santé diocésaine, une journée de réflexion avec Mgr Jean-Louis Balsa a permis d'approfondir, à la lumière de l'Évangile de Lazare, notre regard sur la maladie et la mort. L'archevêque a rappelé que « la vie et la mort ne nous appartiennent pas » et que la foi chrétienne invite à accueillir notre condition de créature, sans prétendre tout maîtriser. Une conviction s'est dégagée des échanges : nous avons besoin de poursuivre sans cesse notre formation pour faire grandir une foi solide, capable d'accompagner et d'espérer.



© Diocèse d'Albi

Conseil presbytéral

Jeudi 22 mai, se réunissait le conseil presbytéral, c'est à dire le conseil représentant l'ensemble des prêtres du diocèse auprès de l'archevêque. Après l'office de tierce, Mgr Jean-Louis Balsa a introduit la journée avec un texte qu'il propose comme **réflexion pastorale diocésaine pour 2026-2027 sur le catéchuménat**.



© Diocèse d'Albi

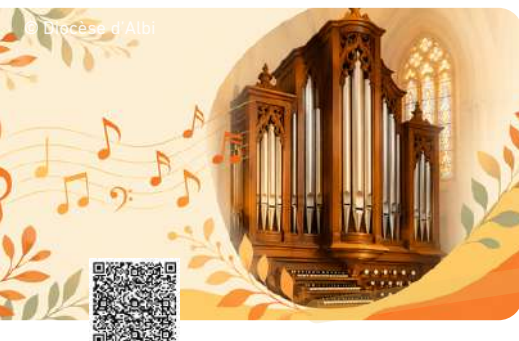
RDV accompagnateurs catéchèse - Pasto Jeunes

Samedi 20 juin s'est tenue la journée de fin d'année des accompagnateurs de la catéchèse et pastorale des jeunes. Un temps de relecture, de partage et de réflexion avec la participation d'Évelyne Delavergne, chargée de mission au diocèse de Toulouse. À partir des 5 essentiels, ils ont réfléchi au savoir être avec les enfants, les jeunes et leurs familles en prenant en compte leur vie, leur cheminement spirituel, leur culture... Mgr Jean-Louis Balsa les a invités à suivre l'exemple des apôtres lors de la Pentecôte.

Toutes les actus du diocèse



À vos agendas



L'été des orgues à Castres

Quand la musique élève l'âme... Tout au long de l'été, les Amis des orgues de la paroisse Sainte-Émilie de Villeneuve proposent une programmation variée où récitals, concerts et œuvres sacrées feront résonner les églises de Castres. Une invitation à goûter la beauté du patrimoine religieux, à travers l'un de ses plus beaux langages : la musique.



43^e Festival de musique d'été à Anglès

Le Festival « Musique d'été » revient à Anglès début août pour sa 43^e édition. Fidèle à son esprit, il proposera concerts et rencontres dans un cadre chaleureux au cœur de la Montagne Noire. La soirée d'ouverture « Artistes en vacances », le **1^{er} août** à 20 h 30, donnera le coup d'envoi de cette semaine musicale qui vous emmènera entre musique classique, jazz, chants du monde, récitals et jeunes talents **jusqu'au 20 août 2026**.



La Semaine Cathédrale

Du 9 au 15 août 2026, la Semaine Cathédrale vous invite à découvrir ou redécouvrir la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi à travers un programme alliant foi, culture et patrimoine : conférences, haltes spirituelles, visites insolites, auditions d'orgue, concerts et sermons provençaux d'après les œuvres de Daudet et de Pagnol rythmeront cette semaine ouverte à tous, croyants, visiteurs et curieux. Entrée gratuite - libre participation.



Journée du patrimoine 2026

Venez découvrir ou faire découvrir à vos proches cet ancien monastère devenu siège de l'archevêché. Vous pourrez visiter l'espace musée dédié aux archevêques d'Albi, les archives historiques, la salle d'art sacré, la chapelle décorée par Nicolas Greschny, mais aussi la belle salle de la Rotonde.

Samedi 19 septembre : 10h-12h30 et 14h-18h - dernière visite guidée 17h30

Dimanche 20 septembre : 14h-18h - dernière visite guidée 17h30



Septembre : la rentrée des acteurs du diocèse

Les prêtres, diacres, laïcs en mission et salariés du diocèse se retrouveront les **15 et 16 septembre prochains**. Un rendez-vous mis en place par Mgr Jean-Louis Balsa en 2024 et devenu incontournable pour rassembler, apporter de l'unité et réfléchir ensemble aux grandes questions de notre Église aujourd'hui. C'est aussi l'occasion pour notre archevêque de remettre des lettres de mission.



Tout l'agenda du diocèse



Mille ans de foi gravés dans la pierre

À l'écart du tumulte, la chapelle Notre-Dame de l'Oder, au Prieuré d'Ambialet, semble traverser les siècles avec une étonnante sérénité. Qualifiée d'« antique sanctuaire » dès 1057, elle est l'une des plus anciennes églises du diocèse. Reconstituée par les bénédictins de Saint-Victor de Marseille, meurtrie par les guerres de Religion puis abandonnée après la Révolution, elle renaît au XIX^e siècle grâce au Père Charles-Henry Clausade.



© Archives Franciscaines TOR / MATO GROSSO -
Autel majeur statue ND de l'Oder



© Archives Franciscaines TOR / MATO GROSSO
Freres franciscain TOR Cloître du prieuré 04
juin 1928



© Archives Franciscaines TOR / MATO GROSSO
Refectoire Peres 1928

À Ambialet, la chapelle Notre-Dame de l'Oder ne se contente pas d'être un remarquable édifice roman : elle raconte près de mille ans d'histoire chrétienne. Déjà qualifiée d'« antique sanctuaire » en 1057, elle fut donnée aux bénédictins de Saint-Victor de Marseille qui reconstruisirent le prieuré. Les guerres de Religion, puis la Révolution, la laissèrent exsangue. À la fin du XVIII^e siècle, il ne subsistait guère que la chapelle, le réfectoire des moines et une tour médiévale.

Son destin bascule en 1865 lorsque le Père Charles-Henry Clausade, enfant de Lavar, acquiert le prieuré de ses propres deniers. Restaurateur infatigable, il relève les bâtiments, redonne vie à l'église et y installe de nouveaux vitraux réalisés par l'atelier toulousain Gesta. L'abbé fait également restaurer la vénérable statue de Notre-Dame de l'Oder, dont le nom rappelle la légende d'un croisé ayant rapporté de Terre Sainte un rameau d'Oder (devenu aujourd'hui arbre remarquable) au pied du sanctuaire en signe d'action de grâce.

Le 28 avril 1866, la chapelle devient le théâtre d'un événement majeur : soixante-quatorze ans après sa disparition en France, le Tiers-Ordre Régulier de Saint François d'Assise y renaît officiellement. Au cours d'une cérémonie d'une grande solennité, deux postulants reçoivent l'habit franciscain sous les voûtes fraîchement restaurées. Ambialet redevient alors un foyer missionnaire et spirituel.

Chaque détail de la chapelle porte encore la mémoire de cette histoire. Les vitraux consacrés à saint Joseph et à saint Jean l'Évangéliste, les vestiges des autels franciscains, les traces d'anciennes peintures murales ou encore les transformations successives du chœur témoignent des générations qui s'y sont succédé. Loin d'être un simple décor, l'édifice est une véritable catéchèse de pierre où le charisme franciscain se lit jusque dans les anciens bas-reliefs représentant saint François prêchant aux oiseaux ou partageant son manteau avec les plus pauvres.

Mais le plus beau patrimoine d'Ambialet est encore celui qui demeure invisible : aujourd'hui encore, pèlerins, randonneurs, visiteurs et chercheurs de Dieu viennent y trouver le silence, la beauté et la paix. Dépouillée de tout superflu, comme saint François lors de sa conversion, la chapelle d'Ambialet nous rappelle que les pierres les plus anciennes ne prennent tout leur sens que lorsqu'elles demeurent habitées par la foi, la fraternité et l'espérance.

Retrouvez l'article de Christian Rivière



Le grand orgue Mouchereau

L'orgue de la cathédrale d'Albi, un trésor vivant

Témoignage de Frédéric Deschamps,
organiste titulaire de la cathédrale Sainte-Cécile

Être organiste titulaire de la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi est une grande joie. Son grand orgue est un instrument exceptionnel : avec celui de Poitiers, **c'est l'un des deux seuls grands orgues de cathédrale en France à avoir conservé son esthétique du XVIII^e siècle.**

On a aujourd'hui l'habitude d'entendre Bach joué au piano. Pourtant, c'est presque un anachronisme : Bach n'a jamais connu le piano moderne, et écrivait pour des instruments comme le clavecin ou le clavicorde. De la même manière, jouer la musique française des XVII^e et XVIII^e siècles sur l'orgue d'Albi permet d'en retrouver les couleurs d'origine, celles pour lesquelles elle a été pensée.

Grâce à une remarquable restauration, l'orgue d'Albi sonne aujourd'hui presque comme à la fin du XVIII^e siècle. Seuls l'éclairage électrique et la soufflerie motorisée surprendraient les organistes d'autrefois ! La plupart des grands orgues français, y compris celui de Notre-Dame de Paris, ont été transformés au XIX^e siècle pour répondre au répertoire romantique. Albi, lui, a retrouvé sa personnalité d'origine, avec son Grand Jeu éclatant, ses trompettes, clairons et bombards qui remplissent magnifiquement la cathédrale.

C'est un immense bonheur de mettre cet instrument unique au service de la liturgie et de le faire découvrir en concert. À l'occasion de la fête de l'Assomption, **le 15 août, je donnerai un concert spirituel consacré à la Vierge Marie**, autour du répertoire des XVII^e et XVIII^e siècles. Venez découvrir cette voix unique du patrimoine mondial.



Édifié au XVIII^e siècle par le facteur d'orgue Christophe Mouchereau, l'orgue de la cathédrale Sainte-Cécile est un joyau du patrimoine français.

Monumental par ses dimensions – 16,40 m de large, 15,60 m de haut et plus de 3 500 tuyaux –, il est considéré comme le plus grand orgue classique de France.

De béton et de verre

Père Jean-Marc Vigroux

Voici deux matériaux de l'architecture religieuse très liés à la deuxième moitié du XX^e siècle : le béton armé et la pâte de verre.

Architecture aujourd'hui décriée, qui traverse sa période de purgatoire, mais pourtant témoin d'une époque qui a voulu exprimer à sa façon son élan vers Dieu et sa compréhension de celui-ci.

Sans compter de grandes références nationales comme la célèbre chapelle Notre-Dame du Haut de Ronchamp (Haute Saône) due à l'architecte Le Corbusier, ou encore l'église Notre-Dame de Royan en Charente-Maritime, œuvre de Guillaume Gillet et Marc Hébrard, le Tarn possède trois églises inscrites à la liste des monuments remarquables labellisés « Patrimoine du XX^e siècle ».

Il s'agit des églises Notre-Dame du Breuil à Albi, Saint-Joseph de Laden à Castres, ainsi que de l'église du Sacré-Cœur de Bonnacousse sur la commune d'Aussillon.



La construction de **Notre-Dame du Breuil**, des architectes Georges Mas et Gérard Sacquin se déroule de 1960 à 1962 ; les vitraux aux géométries régulières sont de Raymond Clercq-Roques (1927-1977), vitrailliste albigeois.

Saint-Joseph de Laden est édifiée en 1969. Les vitraux sont ici du Père Ephrem Socard (1903-1986) de l'abbaye d'En Calcat, initiateur en 1952 d'une véritable école de vitraillistes dont Henri Guérin (1929-2009) épanouira le rayonnement.

Le Sacré-Cœur de Bonnacousse, construit de 1959 à 1960, est l'œuvre de l'architecte Joseph Belmont. La lumière entre ici par de longues baies horizontales, situées en hauteur le long de la nef et à l'arrière du chœur. Henri Guérin signe également les vitraux du baptistère.



Ces trois édifices illustrent la même période : l'après guerre, au cœur du siècle des concepts, des idéologies dévastatrices, de la peinture abstraite. Ils sont animés d'un véritable **mouvement structurel qui conduit celui qui y entre à élever son regard**, à dépasser le terre à terre de son humanité pour se laisser grandir, pris par le monument pour être porté vers le haut dans la lumière et la couleur. Ceci est surtout vrai pour les deux premières églises citées ; l'église du Sacré-cœur faite de bois, de métal et de pierre invite, elle, à l'intériorité de par ses lignes douces et sa lumière tamisée.

Les vitraux en pâte de verre, taillés au ciseau, s'enchâssent dans une structure liée au ciment. Le regard n'est pas sollicité pour reconnaître la reproduction d'une figure connue, mais **pour laisser entrer en soi une émotion**, un émerveillement contemplatif, un dynamisme, ou bien comme à Bonnacosse **apaiser le cœur** par une lumière plus rare.

D'autres églises de la même époque accueillent les croyants et les curieux dans notre diocèse. Leurs commanditaires, leurs concepteurs et les fidèles de cette génération y ont trouvé une modernité et une expression de foi renouvelée. Dans les mouvements perpétuels de l'art pour exprimer le sacré et l'incarnation de Jésus, elles méritent aujourd'hui, comme pour toute œuvre d'art, notre regard attentif et notre ouverture d'esprit.



© diocèse Albi - vitraux ND du Breuil

Conserver pour transmettre

Père Pierre-André Vigouroux

En matière d'art, il est très difficile d'être d'accord. Tel ou tel artiste ou œuvre parle à l'un, rebute l'autre ou laisse complètement indifférent. L'art sacré n'y échappe pas. Ainsi, ces trois photos présentent des calices différents par leur époque : calice en argent du XVIII^e siècle, calice avec un nœud en ivoire réalisé par Nicolas Greschny et calice en terre cuite et faïence réalisé par la Communauté d'En-Calcat. Le service de conservation des objets d'art sacré de l'évêché a pour but de dépasser ces sentiments et de les garder pour la postérité.



© AL Desgrolard - Calice XVIII^e



© AL Desgrolard - Calice par N. Greschny



© AL Desgrolard - Calice en terre cuite En Calcat

Ces objets nous disent une manière de célébrer, de prier et de concevoir la foi. C'est l'histoire de l'Église qui nous est racontée, au niveau universel et local. Une étude comparative et détaillée le dirait mieux mais voici quelques éléments par rapport aux calices présentés. Le plus ancien, par sa hauteur, nous parle de la Réforme liturgique du Concile de Trente. Celui en terre évoque la simplicité liée aux recherches liturgiques suivant le Concile Vatican II. Le calice signé Greschny nous dit la quête spirituelle d'un homme profondément orthodoxe et authentiquement œcuménique se liant à la terre du Tarn.

Les vêtements liturgiques

Ces étoffes qui racontent la foi

P. Laurent Pistre

De tous les domaines que recouvre l'art sacré, la paramentique est certainement à l'heure actuelle l'enfant pauvre. Paramentique : ce mot désigne les vêtements que portent les ministres ordonnés lors des actes liturgiques : aube, étole, chasuble, dalmatique, mitre, etc. Appartiennent aussi à la paramentique les diverses pièces de tissu utilisées dans les églises : tenture, bannière, antependium (parement d'autel), conopée (tenture recouvrant le tabernacle), pavillon (étoffe qui recouvre le ciboire), etc.

Jusqu'au XVIII^e siècle, les tissus utilisés étaient pour la plupart d'origine profane (robes de dame, tissu d'ameublement...). Une production industrielle a pu ensuite employer des tissus plus spécifiques pour le culte catholique.

Cet art est trop souvent négligé pour deux raisons :

Premièrement, à cause de la **fragilité des tissus** : leur conservation est souvent mise à mal par l'humidité des sacristies et l'appétit des rongeurs. À cause de ces fléaux, on trouve très peu de pièces antérieures au XVII^e siècle. Heureusement, certaines sacristies de monastères et de couvents ont pu préserver des pièces exceptionnelles. En France, c'est certainement le musée de la Visitation à Moulins (Allier) qui abrite le plus grand nombre d'œuvres (plusieurs milliers !).

Deuxièmement, la paramentique souffre de la **méconnaissance** de sa valeur : pour beaucoup de personnes (y compris des membres du clergé !) ces œuvres présentent peu d'intérêt en raison de leur support : *ce n'est là que du tissu et non de l'argent ou de l'or !* Et pourtant la paramentique compte parfois de véritables trésors qui ont demandé des centaines d'heures de travail minutieux. C'est le cas par exemple des œuvres brodées réalisées dans la première moitié du XX^e siècle par les **Clarisses de Mazamet**. Spécialisées dans la technique du *passé empiétant*, parfois appelé « peinture à l'aiguille », ces religieuses ont confectionné des œuvres d'une délicatesse et d'une complexité que l'on trouve difficilement dans les broderies profanes.

Aujourd'hui, les broderies et les tissus anciens sont à nouveau appréciés non seulement comme **un témoignage de foi** mais aussi comme un patrimoine précieux. Quelques églises de notre diocèse renferment de véritables trésors, notamment la cathédrale Saint-Benoît de Castres, l'abbatiale Saint-Michel à Gaillac, Notre-Dame de la Jonquière à Lisle sur Tarn, Saint-Sauveur à Ambres, le sanctuaire de Notre-Dame de la Drèche. Mais il est certain que, dans beaucoup d'églises du Tarn, au milieu de tissus de peu de valeur, **des œuvres de très grande qualité ne sont pas encore repérées et répertoriées**, en particulier les pièces inspirées de l'Art nouveau (fin XIX^e siècle) et de l'Art déco (début XX^e siècle).

Souhaitons que les bénévoles qui se dévouent pour la beauté de nos églises et la préservation des objets des sacristies ne jettent rien des pièces de paramentique sous prétexte qu'elles sont vieilles et ne servent plus ! **D'autant plus que tout ce qui est antérieur à 1905-1906 est en général propriété de la commune.**



Les archives diocésaines

Au cœur de la mémoire du diocèse

Cédric Trouche, archiviste diocésain

L'essor dès les années 1950 d'enquêtes de sociologie religieuse menées notamment par Gabriel Le Bras et le chanoine Fernand Boulard ou la fondation en 1973 par l'abbé Charles Molette de l'Association des archivistes de l'Église de France ont conduit certains diocèses à mettre en place des services diocésains d'archives.

En 1978, l'universitaire Gérard Cholvy encourage de telles initiatives et rappelle l'intérêt scientifique tout autant que pastoral qui s'attache au rassemblement et à la conservation des archives religieuses. Un tel regroupement a pour but de mieux assurer la sauvegarde du matériel conservé en vue de son utilisation et de sa protection.

C'est pourquoi l'Association diocésaine d'Albi a récemment investi dans l'aménagement de locaux d'archives neufs d'une capacité globale de **2 km linéaires**.

Les Archives diocésaines d'Albi couvrent la période contemporaine (XIX^e-XXI^e siècles) et rassemblent les documents issus de l'administration épiscopale ou paroissiale mais aussi les pièces produites dans le cadre des services et mouvements diocésains comme les sources qui ont trait à l'activité liturgique et sacramentelle, à l'action éducative ou encore à l'administration des biens ecclésiastiques.



© C Trouche - les magasins d'archives

© C Trouche - Procession pour la bénédiction du bétail à Notre-Dame-de-La-Drèche (vers 1945)



À la différence des bibliothèques, les archives rassemblent majoritairement des **documents uniques ou produits dans le cadre d'une diffusion limitée**. Leur perte ou leur destruction empêche tant une investigation objective des faits que la connaissance des expériences du passé.

Francesco Marchisano, alors président de la Commission Pontificale pour le patrimoine culturel de l'Église, rappelle en 1997 que les archives ecclésiastiques constituent un bien culturel de première importance, un patrimoine immense et précieux, dont la particularité est d'enregistrer le parcours pluriséculaire de l'Église en chacune des réalités qui la compose. Il souligne que, gardiennes de la mémoire historique de l'Église, **elles constituent la source primordiale et indispensable à toute histoire des expressions et des manifestations multiformes de la vie religieuse chrétienne**.

Les collectes d'archives qui sont régulièrement effectuées sur le territoire du diocèse d'Albi visent ainsi à rassembler des documents pour permettre leur conservation pérenne et garantir leur transmission au plus grand nombre. Car les archives diocésaines ne sauraient être la propriété individuelle de quelques-uns, elles constituent véritablement un bien commun qu'il convient de partager et de préserver.

Pop-culture

Jeux de société

Sacré Patrimoine

Le célèbre jeu du Petit Bac se décline en une version entièrement consacrée au patrimoine religieux et culturel. Près de 100 catégories invitent les joueurs à mobiliser leurs connaissances sur les monuments, les saints, les traditions, les métiers d'art ou encore les objets liturgiques. Accessible à toute la famille, il promet des millions de combinaisons et de belles découvertes tout en s'amusant. Une collaboration Bayard / Petit Bac

Sagrada

Inspiré de la basilique de la Sagrada Família de Barcelone, ce jeu de stratégie demande aux joueurs de réaliser les plus beaux vitraux en assemblant des dés colorés. Récompensé dans le monde entier, il met en valeur l'art du vitrail et la lumière, éléments emblématiques du patrimoine religieux. Un incontournable pour les amateurs de beaux jeux.



© Diocèse d'Albi

Sacré Tarn !

Béni sois-tu carillonneur !

À Castres, il suffit de lever les yeux vers le clocher de Notre-Dame de la Platé pour entendre l'un des plus beaux patrimoines sonores du Tarn. Installé en 1847, son carillon est l'un des rares du Midi à n'avoir jamais cessé de jouer. Aujourd'hui, ses 34 cloches, actionnées par un clavier manuel de type flamand, font vivre une tradition transmise de génération en génération.

Depuis plus de cinquante ans, Jean-Pierre Carme fait chanter cet instrument exceptionnel. Carillonneur passionné, il interprète aussi bien les grandes œuvres du répertoire que les mélodies populaires occitanes et les célèbres Nadalets, perpétuant un savoir-faire rare. Ses concerts permettent aussi aux visiteurs de découvrir les coulisses du clocher et le fonctionnement de ce véritable instrument de musique.



© Diocèse d'Albi

Abonnement

Vous souhaitez recevoir ce feuillet chez vous ?

Abonnez-vous pour **15 € par an (6 numéros)** : Règlement à Association diocésaine d'Albi, à envoyer à BULLETIN DIOCÉSAIN, 16 rue de la République – 81000 Albi.

Prénom
 Nom.....
 Adresse
 Code postal
 Ville
 E-mail.....

